

Le Gymnase d'Yverdon a 50 ans

Cinq personnalités nous racontent leurs années CESSNOV

Quand il ouvre ses portes en 1974, l'établissement nord-vaudois est le premier gymnase installé en dehors de Lausanne.

Frédéric Ravussin

Le CESSNOV fête ses 50 ans. Quand il ouvre ses portes le 19 août 1974, l'établissement nord-vaudois complète une offre gymnastique cantonale qui se décline jusqu'alors uniquement à Lausanne dans les bâtiments de la Cité, de Beaulieu et du Bugnon.

Comme son nom l'indique (CESSNOV est l'acronyme de Centre d'enseignement secondaire supérieur du Nord vaudois), l'établissement n'accueille pas que des gymnasiens. Ses bâtiments, construits sur un terrain vierge de la commune de Chevaux-Noréaz, hébergent également l'École de commerce et l'École normale. La première disparaît, provisoirement, en 1993. Quant à la seconde, qui a formé des générations d'enseignants, sa fonction a été reprise et centralisée à Lausanne via la mise sur pied de la Haute École pédagogique dès 2003.



Le site du Gymnase d'Yverdon dans les années 80. DR. ETAT DE VAUD

Les gymnases vaudois

- 1587** Gymnase de la Cité (qui prend ce nom en 1962)
- 1869** École supérieure de commerce du canton de Vaud (devient CESSBeaulieu en 1990, puis Gymnase de Beaulieu en 1997)
- 1930** Gymnase du Bugnon
- 1974** CESSNOV (Gymnase d'Yverdon dès 2003)
- 1975** Gymnase de Chamblandes
- 1977** CESSSEV (Gymnase de Burier dès 2003)
- 1988** CESSOUJEST (Gymnase de Nyon dès 2003)
- 1990** CESSRIVE (fusion des gymnases du Belvédère et de Montbenon, devient Gymnase Auguste-Piccard en 1998)
- 1992** CESSMorges (Gymnase de Morges dès 2003)

Témoignages

«Le CESSNOV marque le début d'une décentralisation de la formation postobligatoire vaudoise.»

Il y a un demi-siècle, la mise en service du CESSNOV avait au contraire marqué le début d'une décentralisation de la formation postobligatoire vaudoise. Une volonté qui s'est poursuivie avec la création d'autres établissements extra-lausannois, dont trois autres «CESS», à La Tour-de-Peilz, Nyon et Morges, avant que cette dénomination ne disparaisse.

Depuis 1974, le nombre d'étudiants n'a cessé de s'accroître au CESSNOV, dénomination encore utilisée longtemps après sa disparition en 2003, au profit de l'appellation officielle Gymnase d'Yverdon.

Ainsi, des 15'000 titres délivrés au total, 202 l'avaient été en juillet 1977 (lors de la première cérémonie de promotions où les trois filières étaient représentées). Il y en a eu plus du double (429) l'été dernier. Le nombre d'étudiants a suivi la même courbe ascendante (d'environ 700 à 1400), bien que le bassin de recrutement de l'établissement ait été amputé entre-temps de la Broye, de la vallée de Joux et de la région d'Échallens.

Plusieurs personnalités de divers domaines - culture, politique ou sportif - figurent au nombre de ses anciens élèves. Cinq d'entre eux ont accepté d'évoquer leurs «années CESSNOV», alors que l'établissement célèbre son jubilé tout au long de l'année par l'organisation d'une cinquantaine d'événements, dont plusieurs seront ouverts à toute la population (renseignements sur le site internet gymnase-yverdon.ch/50ans).

«J'ai fait partie de la première volée du CESSNOV»



Charles Favre
1974-1977
Bac scientifique. Conseiller d'Etat de 1995 à 2003, conseiller national de 1999 à 2011 sous la bannière du Parti radical démocratique.

«Je fais partie de la première volée d'étudiants du CESSNOV. Jusqu'alors, les jeunes d'Échallens allaient au Gymnase de la Cité. Mais alors qu'il se disait que c'était mieux d'étudier à Lausanne, à la ville, qu'à Yverdon, j'étais pour ma part enchanté d'aller au CESSNOV, qui présentait un côté plus «cocooning». C'était campagnard dans le bon sens du terme.

Et puis, il y a cette vue merveilleuse sur le lac de Neuchâtel. Quand j'y pense, c'est une image de beau temps qui me vient à l'esprit. Je me souviens du trajet en car postal qui prenait une heure et qui faisait halte dans tous les petits villages. Ça nous donnait l'occasion de discuter entre copains, de chahuter aussi un peu.

C'est à cette époque que je me suis éveillé à la politique en échangeant dans les couloirs et dans la cour. À l'époque, je défendais des idées très à gauche. On portait des vestes kaki, on avait des portraits du Che et on rêvait d'une société plus égalitaire. Je n'ai en revanche pas gardé contact avec mes camarades de l'époque, si ce n'est avec l'historien Daniel de Raemy.»

«Le début de mon activité politique»



Léonore Porchet
2004-2007
Baccalauréat et maturité de philo-psycho. Conseillère nationale écologiste depuis 2019, codirectrice du festival BDFIL.

«Pour moi aussi, les années gymnase marquent le début de mon activité politique. Notamment avec mon rôle de délégué de classe et de président des délégués du gymnase. À l'occasion d'une réforme scolaire, on avait mis sur pied une grève étudiante que nous avons conduits jusqu'à Lausanne. C'était la première fois que j'y allais seule!

Le gymnase arrive à un moment où tu franchis plein d'étapes de vie: premières sorties, premiers vrais amoureux. Et intellectuellement, c'est une des périodes où je savais le plus de choses dans le plus de domaines différents. Une sensation assez cool en fait, même si j'en ai oublié toute une partie, comme la trigonométrie, par exemple.

Au niveau des gens, je garde un excellent souvenir de mon prof de classe, Patrick Godat, qui avait l'avantage d'enseigner le français, branche qui me passionnait. Et puis, j'étais en classe avec Brenda Tuosto, que j'ai grand plaisir à retrouver au Conseil national. Et c'est surtout là que j'ai rencontré Bérénère Fournier, cette amie chère qui m'a choisie pour être la marraine de son premier fils, Eliot.»

«Cette école, c'est avant tout les belles années»



Vincent Cavin
1991-1996
Gymnase en voie diplômée, section générale scientifique, puis École normale. Entraîneur-adjoint de l'équipe nationale de foot des États-Unis.

«Le CESSNOV, c'est pour moi avant tout les belles années. Et pas seulement parce que j'y ai rencontré ma femme. J'ai du reste toujours dit à nos enfants de profiter de leurs études. À l'époque, j'étais très sportif. Je participais à tous les tournois de sport possibles (foot, volley, etc.). Quand il faisait beau, on descendait après les cours faire du beach-volley à la plage.

De par mon activité footballistique - je suis monté en Ligue B avec le FC Échallens pendant que j'étais au CESSNOV - je ne fréquentais pas trop les soirées entre étudiants. Je n'ai d'ailleurs pas vraiment gardé de contact avec les potes de l'époque. Au final, j'en ai plus avec ceux de ma femme, qui, elle, n'a pas perdu ses anciens camarades de vue. Quand on évoque le CESSNOV, il est difficile de ne pas mentionner les énormes pains au choc' de la cafétéria, dont ma sœur aînée m'avait souvent parlé avant que je ne les découvre par moi-même. Chaque jour à la pause de 10 h, c'était la ruée pour en avoir (rires). J'ai également de bons souvenirs de mes profs. Bon, il faut dire que je ne posais pas vraiment de problèmes. Comme le sport était vraiment ma priorité à l'époque, j'avais choisi une voie assez facile et j'ai donc eu un parcours assez tranquille.»

«Toute notre volée a dû refaire l'écrit d'allemand»



Whitney Toyloy
2006-2010
Baccalauréat et maturité de philo-psycho. Miss Suisse 2008, spécialiste en marketing digital

«Contrairement à mes trois dernières années de scolarité obligatoire où j'ai souffert, j'ai adoré le gymnase. L'ambiance était excellente. Je suis du reste encore en contact avec certains élèves. J'ai un exemple très parlant: quand on avait trois périodes de pause à midi, on se faisait des crêpes en classe, tous ensemble.

Rétrospectivement, c'est assez drôle de penser que comme on nous vousoyait, on avait l'impression qu'on était adulte, alors que pas du tout!

Un de mes meilleurs souvenirs de l'époque est lié à mon prof de math, Olivier Despont. Le premier jour, on était apeuré et stressé car il imposait un énorme respect. Mais rapidement, on a découvert un type passionné et passionnant avec un vrai franc-parler. J'ai adoré. À tel point que quand j'ai repris le gymnase après mon année de Miss Suisse, ma seule demande était de me retrouver dans une classe où il enseignait. J'ai été très touchée quand j'ai appris son décès.

Un autre événement qui a marqué mon gymnase est survenu pendant les examens finaux. Tout le monde avait galéré à l'écrit d'allemand, sauf une classe, qui avait été informée par sa prof de ce qu'il fallait réviser en particulier. Ça s'est su et toute la volée a dû le refaire.»

«Un sas doux entre l'enfance et l'âge adulte»



Yann Marguet
2000 à 2003
Baccalauréat et maturité fédérale, option espagnol. Humoriste.

«Contrairement à la plupart des gens avec qui j'ai échangé sur la question, j'ai beaucoup aimé les années gymnase. C'était un sas hyperdoux entre l'enfance et l'âge adulte, où j'ai découvert des libertés qu'on juge un peu vazes ou pas très recommandables avec le recul. On pouvait par exemple fumer des clopes dans la cour, alors que je me cachais pour ça depuis l'âge de 14 ans. Je me souviens aussi que ceux qui, comme moi, arrivaient d'un village, Sainte-Croix en l'occurrence, on avait un look pas très branché comparé aux Yverdonnois. J'ai ainsi découvert le style skater avec un mec qui portait la barbe, des habits de marque et qui avait un piercing à l'arcade! En venant ici, j'acquiesçais une sorte d'urbanité à l'âge adulte, c'est assez drôle, car la ville d'Yverdon est souvent le dindon de la farce dans les gags de mes copains.

J'aimerais profiter de cet article pour rendre hommage à Olivier Despont. C'était mon prof de math, mon imitation préférée à l'époque (ndlr: il le contrefait), et il m'a vraiment marqué. Au départ, il avait l'air imbuvable et très vite, on avait envie de devenir son copain. Certes, il n'est pas parvenu à me donner le véris des math, mais il a réussi à me faire me réjouir de cours d'une branche que je n'aimais pas vraiment. Son décès m'a vraiment attristé.»